

Campus connectés : « Une qualité de fond des dossiers très nettement améliorée » (K. Bouabdallah)

News Tank Éducation & Recherche -
Paris - Actualité n°217090 - Publié le 10/05/2021 à 14:02
Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 13/05/2021 à 22:10

« J'ai clairement vu une évolution au fil des vagues, et cette troisième montrait une qualité de fond des dossiers très nettement améliorée », déclare Khaled Bouabdallah, président du jury de l'appel à projets « Campus connectés » du PIA (Programme d'investissements d'avenir), à News Tank, le 06/05/2021, à la suite de la labellisation de 49 nouveaux campus connectés le 03/05, portant leur nombre total à 89.

Imprimer

Un constat que partage [Erwan Paitel](#), chef de projet campus connectés au Mesri (Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation), interrogé par News Tank. Selon lui, le réseau des partenaires « s'est étoffé, que ce soit les collectivités à toutes les échelles (communes, les communautés de communes, départements, régions) qui sont associées financièrement, ou le réseau socio-économique, les CCI... Et ce diagnostic partagé de besoin a abouti à un niveau de pertinence plus élevé des dossiers. C'est très satisfaisant, car c'est un gage de pérennité des projets. »

Interrogé sur la répartition territoriale des projets retenus, alors que certaines régions en obtiennent peu ou pas du tout comme la Corse, Khaled Bouabdallah indique que ce n'était pas une consigne : « D'ailleurs le jury n'avait aucune consigne, si ce n'est de juger en fonction de critères objectifs tels que l'innovation du projet, la qualité de la gouvernance, le sérieux budgétaire, l'accompagnement des étudiants, etc. avec le cahier des charges qui servait de cadre », dit-il.

« Bien sûr, l'objectif de cet AAP (Appel à projets) est de permettre de mailler le territoire, là où il n'y a pas d'enseignement supérieur pour faire bénéficier des jeunes et moins jeunes d'un accès aux études supérieures, par des lieux d'accueil qui permettent d'accéder à une offre de formation très vaste. L'intention est claire, mais il est impératif que les projets soient de qualité et pertinents », ajoute Khaled Bouabdallah.

L'accompagnement des porteurs de projets par le Mesri

Lors de cette troisième vague, le jury de l'AAP a dû étudier 76 dossiers. Pour Khaled Bouabdallah, la hausse du niveau de qualité doit notamment au rôle du Mesri, qui « sous la houlette d'Erwan Paitel, a fait un véritable travail d'accompagnement des territoires pour les aider à présenter leurs candidatures, tout cela sans se mêler du processus d'appel à projets. Il a apporté des conseils qui se sont montrés très utiles ».

Un accompagnement rendu nécessaire par la nature du projet ajoute Khaled Bouabdallah :

« L'appel à projets campus connectés est original puisqu'il nécessite un partenariat fort entre une collectivité, une université partenaire, un lieu dédié et équipé de façon adéquate, et ce sur des territoires où de prime abord, ces ingrédients ne vont pas de soi ensemble.

En effet, ce sont des lieux où il n'y a pas ou très peu de présence de l'enseignement supérieur, et donc souvent pas ou peu de culture de l'enseignement supérieur. Les liens entre les acteurs n'existent pas, les collectivités de taille modeste, n'ont parfois jamais répondu à un AAP. »

Erwan Paitel revendique lui aussi cet accompagnement des collectivités porteuses de projets, « car au Mesri, nous avons acquis une expérience qui nous permet d'aiguiller, conseiller, expertiser ».

Il s'agit aussi d'un appel à projets un peu différent au sein du PIA : « Avec les campus connectés, nous ne sommes pas sur une logique d'excellence ou de sélection intensive. Nous sommes partis de projets de territoires que nous avons accompagnés pour qu'ils réussissent, car l'objectif c'est bien de faciliter l'accès à l'enseignement supérieur. »

« L'engagement et l'accompagnement du SGPI (Secrétariat général pour l'investissement) ont été très importants et nous avons bien sûr travaillé main dans la main à la définition du cahier des charges et du processus de sélection. »

Le rôle du jury

Selon le président du jury, les candidats ont aussi pu s'appuyer sur les rapports du jury réalisés après les deux premières vagues de labelli-

sation « où nous donnions notamment des éléments d'appréciation et de recommandations aux futurs candidats. Cela a particulièrement bénéficié aux dossiers recalés des deux premières vagues qui ont pu se représenter. »

Un jury qu'il qualifie « d'experts » avec des compétences variées : experts du numérique, des tiers lieux et de l'enseignement supérieur. « Notre rôle a été de juger de la qualité intrinsèque des dossiers, et notamment de la pertinence des candidatures au regard de multiples critères ainsi que de l'engagement des partenaires. »

Comme après chaque vague, un rapport de synthèse qui dresse les grandes observations ainsi que des recommandations générales sera rédigé, ainsi que des avis motivés pour chacune des candidatures, lauréates ou non.

« De fait, notre travail de jury a pris fin avec cette troisième vague. L'appel à projets est terminé, les crédits prévus sont distribués. Le dispositif est désormais aux mains des porteurs, collectivités, universités, acteurs socio-économiques qui sont cocontractants de ces campus et engagés pour les faire réussir. »

Appropriation des campus connectés par les universités

Autre évolution observée par le président du jury qui est par ailleurs recteur délégué à l'Esri de la région académique Occitanie : celle de l'engagement des universités sur le sujet des campus connectés.

« Au départ, elles se montrées un peu sceptiques, car ce sont des dispositifs très innovants et disruptifs - la preuve étant que nous avons choisi deux campus connectés en centre pénitentiaire par exemple. Mais progressivement le concept a pris, et beaucoup ont compris que c'était un modèle intéressant pour lequel elles avaient un rôle à jouer, et que c'était même leur mission de s'impliquer, sur le plan territorial et social. »

Selon lui, dans chacun des 76 dossiers reçus, « on a trouvé des universités très impliquées, parfois sur deux, trois ou quatre projets même ».

Il avance l'idée que le contexte de la crise sanitaire « qui a contribué à changer le regard sur l'usage du numérique dans l'enseignement supérieur, avec un apprentissage à distance devenu plus naturel, a peut-être aidé aussi à l'appropriation par les universités de ce dispositif. Aujourd'hui on peut dire qu'elles sont vraiment convaincues de l'intérêt des campus connectés. »

La vie étudiante « un vrai élément de l'évaluation »

« Nous avons fait de la vie étudiante un vrai élément de l'évaluation, en questionnant systématiquement les porteurs de projet à ce sujet », indique Khaled Bouabdallah.

« L'objectif est bien que les étudiants des campus connectés trouvent, non pas l'exacte réplique des services d'une grande métropole, mais au moins l'équivalent, par exemple en matière de restauration et autres services aux étudiants. Cela passe aussi par la qualité de l'accueil et de l'accompagnement. Et ce n'est pas juste du ressort de la collectivité, il nous semblait très important aussi que l'université partenaire s'engage sur ce sujet, en faisant bénéficier ces étudiants du maximum de services de vie étudiante. »

La répartition territoriale

Une réflexion pour une structuration avec le monde associatif

Alors que la Corse ne compte aucun campus connecté, Erwan Paitel estime que « c'est une vraie déception de n'avoir eu aucune candidature en Corse, alors que le rectorat était très ouvert, ainsi que l'université ».

Selon lui, cela tient en partie au cahier des charges de l'appel à projets : « Nous avons imposé qu'une collectivité porte le projet, ce qui peut être un frein », dit-il.

Il compare notamment à d'autres types d'initiatives comme celui porté par l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires), « nouveaux lieux, nouveaux liens » qui vise à créer des tiers-lieux dans les territoires. « J'ai été jury de cet AMI (Appel à manifestation d'intérêt) et nous avons vu des projets portés par la population. Ce constat ouvre une réflexion pour de futurs campus connectés avec d'autres types de structurations, notamment avec le monde associatif. »

La qualité comme seul critère

Sur la région Bretagne qui compte trois campus connectés, dont un sur cette troisième vague, Erwan Paitel indique que plusieurs candidatures ont été reçues, et qu'une autre collectivité, Carhaix-Plouguer, s'est dite intéressée depuis.

« Ensuite, le jury avait un seul critère, celui de la qualité du projet, de son portage politique, sociétal, social ; il n'avait pas à réfléchir à une répartition territoriale parfaitement homogène. Par ailleurs, en Bretagne, il existe déjà des pôles universitaires importants : Rennes, [UBO](#), [UBS](#), qui structurent le territoire et attirent des étudiants. Les besoins pour des campus connectés sont sûrement moindres », estime-t-il.

Il ajoute que la « morphologie du territoire joue, c'est le cas par exemple de territoires où la circulation est plus difficile, comme pour les régions de montagne. Nous ne sommes donc pas dans un paradigme d'homogénéisation, qui ne serait pas bénéfique. Faisons d'abord quelque chose d'utile. »

Khaled Bouabdallah abonde : « N'oublions jamais que ce sont les étudiants qui sont au cœur de ces dispositifs, donc ce qui compte avant tout c'est leur réussite. Nous sommes garants du fait que ces structures doivent apporter les conditions nécessaires à leur réussite. »

« Nous avons par exemple reçu des dossiers de candidatures où le l'espace envisagé était très bien, mais il où manquait tout le reste. Pour être labellisé, il fallait vraiment réunir un ensemble de conditions, dont l'engagement de la collectivité et celui de l'université de proximité ainsi que la qualité de l'encadrement. Ce qui nous paraissait des conditions minimales si on veut s'assurer de la réussite des étudiants et leur bien-être. »

Le suivi des campus connectés en Occitanie

Khaled Bouabdallah comme président du jury de l'appel à projets campus connectés s'était interdit de suivre le dossier des campus connectés en Occitanie. « À présent et avec le rectorat de région, je vais pouvoir apporter aux 13 campus connectés de notre région tout notre concours pour les aider à réussir. Nous pourrons compter sur la Région Occitanie qui est très engagée et dynamique sur ce sujet, en apportant des moyens financiers conséquents. »

Il indique qu'un réseau des campus connectés régionaux a commencé à se mettre en place en 2020. « Il va s'étoffer avec les sept nouveaux venus. Le réseau permettra des échanges sur les bonnes pratiques et de travailler sur la formation des coachs qui sont les vrais animateurs de ces campus. Je sais que le Mesri va mettre en place un dispositif de suivi, avec la Banque des territoires. Nous nous appuierons sur ce suivi. »

Parmi les points d'attention, l'amélioration de la vie étudiante : « Nous veillerons à ce que les crédits de la CVEC (Contribution de vie étudiante et de campus) soient aussi mobilisés pour ces campus, car ces crédits ont vocation à irriguer tous les territoires où se trouvent les étudiants. Dans une région comme l'Occitanie où en dehors des deux métropoles, il y a des villes universitaires d'équilibre avec plusieurs centaines ou milliers d'étudiants, il faut veiller à ce que la CVEC bénéficie à tous les étudiants, où qu'ils se trouvent. »

Campus connectés labellisés AAP PIA

Source(s) : Gouvernement

Khaled Bouabdallah

Recteur délégué pour l'Esri @ Région académique Occitanie

Date de naissance : 13/04/2020

→ [Consulter la fiche dans l'annuaire](#)

Parcours

Depuis février 2020

Région académique Occitanie
Recteur délégué pour l'Esri

Novembre 2015 - février 2020

[Université de Lyon \(Comue UDL\)](#)
Président du Conseil académique

Juillet 2015 - février 2020

[Université de Lyon \(Comue UDL\)](#)
Président

Décembre 2014 - décembre 2018

[Conférence des présidents d'université \(CPU\)](#)
Vice-Président

Mars 2013 - juillet 2015

[Université de Lyon \(Comue UDL\)](#)

Président du PRES

+

Fiche n° 4775, créée le 18/06/2014 à 17:38 - MàJ le 16/04/2020 à 11:17